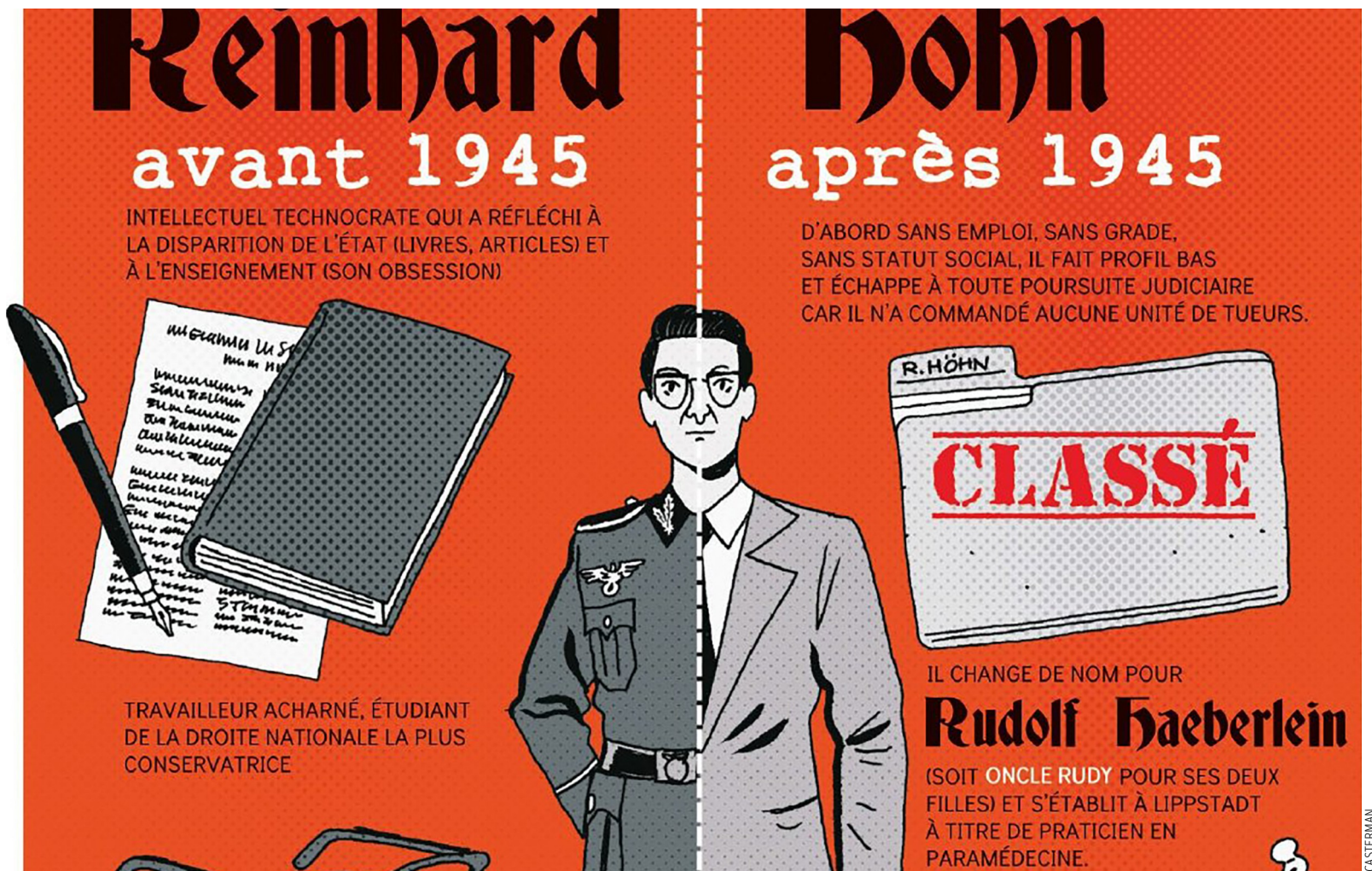




Une adaptation audacieuse en BD d'une œuvre scientifique de Johann Chapoutot.

comme lui, ont pu rebondir après la défaite nazie. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas eu de dénazification en Allemagne de l'Ouest, au contraire de ce qui s'est passé à l'Est. Du coup, beaucoup de cerveaux du nazisme sont venus s'installer en République fédérale d'Allemagne et ont participé à ce qu'il est convenu d'appeler le miracle économique allemand."

Reinhard Höhn a ouvert en 1958 son école de management de Bad-Harzburg. "Un établissement fréquenté par des milliers de cadres de sociétés allemandes qui avaient souvent elles-mêmes prospéré sous le régime nazi, continue Johann Chapoutot. Il est même devenu une personnalité en vue, saluée par tout l'establishment économique. Pour ses 95 ans, à la toute fin des années 1990, le patronat allemand a organisé une grande réception en son honneur."

À cette époque, pourtant, le passé de Reinhard Höhn avait bien été révélé. "Fin des années 1960, déjà, le magazine Der Spiegel avait consacré une vingtaine d'articles à la SS. Le nom de Höhn était régulièrement cité. Au début des années 1970, c'est un quotidien allemand qui dresse un réquisitoire accablant contre le fondateur de l'école de management. Le parquet va rapidement renoncer aux poursuites faute de preuves", explique le chercheur. Si ces "révélations" ne troubleront pas la vie de l'ancien nazi, elles pèseront sur son établissement et ses théories qui vont perdre de leur prestige. "Mais nombre de grandes entreprises continuent de mettre en pratique sa méthode de management par délégation de responsabilité", conclut Johann Chapoutot.

Hubert Leclercq

→ Libres d'obéir ★★★, Johann Chapoutot – Philippe Girard, Casterman, 140 pp., 22 €.

La BD, terrain de toutes les adaptations ?

La bande dessinée a régulièrement puisé son inspiration dans les pages de la "grande littérature". Une tendance qui ne faiblit pas. De James Ellroy à Guillaume Musso en passant par Sorj Chalandon, Pierre Lemaitre ou Cormac McCarthy, sans oublier Simenon, pas un mois sans qu'une adaptation n'arrive en librairies.

Même le plus célèbre des médecins légistes belges, Philippe Boxho, rejoindra bientôt cette cohorte d'auteurs mis en dessin. C'est Pierre Alary, auteur français installé depuis quelques années à Bruxelles, qui s'y colle. L'artiste a déjà démontré qu'il savait y faire en signant des adaptations convaincantes de Sorj Chalandon (*Mon traître*, *Retour à Killybergs*) ou, plus récemment, du *Gone With the Wind* de Margaret Mitchell.

Le Lombard, de son côté, avance carrément sur un projet de collection d'adaptations de titres de l'éditeur français Gallmeister qui, après s'être fait un nom et une réputation sur la littérature nord-américaine pendant quinze ans, s'est ouvert depuis 2021 aux grands horizons du monde entier.

Un public demandeur et exigeant

Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial du Lombard, annonce pas moins de six titres "Gallmeister", la première année. "Je pense qu'on n'a jamais connu un lectorat aussi diversifié, explique-t-il. Il a évolué dans ses goûts, dans sa typologie. Il y a notamment une vraie demande

pour les romans graphiques mais par n'importe quoi et pas n'importe comment."

La maison bruxelloise, installée à quelques mètres de la gare du Midi, n'a pas toujours été portée sur l'adaptation.

"Ce n'est pas un exercice facile. Le piège de l'adaptation, c'est ce qui est trop évident. Il ne faut pas se dire qu'un roman qui s'est vendu à des millions d'exemplaires fera automatiquement un bon roman graphique", poursuit Gauthier Van Meerbeeck qui évoque notamment le cas des adaptations, il y a près de 30 ans, des best-sellers de Paul-Loup Sulitzer qui ont garni très longtemps les rayons des librairies de seconde main ou de déstockage pour ne pas avoir rencontré leur lectorat malgré la confiance de l'éditeur.

Ces dernières années, Le Lombard, qui s'est donc laissé convaincre par le genre, a notamment publié deux adaptations signées Grégory Panaccione (*Quelqu'un à qui parler* et *Nos âmes oubliées*) sur des romans de Cyril Massarotto et Stéphane Allix. Deux belles réussites pour deux récits qui n'étaient pas évidents à mettre en images.

"Il faut une alchimie entre le texte et l'auteur, une conviction de l'éditeur et une vraie envie partagée. Ce n'est pas encore la garantie du succès mais au moins, avec ces ingrédients, on a mis toutes les chances de notre côté", conclut le directeur éditorial.

H.Le